



(4) Jeune Juliette

Can. 2019. Comédie dramatique de Anne Émond avec Alexane Jamieson, Léanne Désilets, Antoine Desrochers. **En surpoids, une adolescente frondeuse s' imagine vivre une idylle avec le meilleur ami de son grand frère.** Récit d'apprentissage drôle et touchant, aux données partiellement autobiographiques. Réalisation vivante, sans effort de recherche de style. A. Jamieson excellente dans le rôle-titre. **(sortie en salle: 9 août 2019)**



Général

Genre : **Comédie dramatique**. Année : **2019**. Durée : **97 min**. Production : **Sylvain Corbeil**. Réalisation : **Anne Émond**. Scénario : **Anne Émond**. Photographie : **Olivier Gossot**. Musique : **Vincent Roberge**. Montage : **Alexandre Leblanc**. Pays : **Canada (Québec)**. Distributeur : **Maison 4:3**. Interprètes : **Alexane Jamieson, Léanne Désilets, Antoine Desrochers, Robin Aubert, Gabriel Beaudet, Christophe Levac, Stéphane Crête, Myriam Leblanc, Tatiana Zinga Botao, Karl Farah**.

Aussi frondeuse qu'érudite, Juliette en fait voir de toutes les couleurs à son père célibataire, lui reprochant son manque d'ambition et ses goûts médiocres. Triste à l'idée de voir son grand frère Pierre-Luc partir en appartement, l'adolescente rêve d'aller habiter à New York avec leur mère avocate. Pour l'heure, sur le point de terminer son secondaire II, Juliette se convainc qu'elle vit une idylle avec Liam, le meilleur copain de Pierre-Luc; sans réaliser que sa seule amie, la patiente et douce Léane, en pince pour elle. Inconsciente d'avoir pris du poids depuis le départ de sa mère, Juliette est déstabilisée par des insultes lancées par un élève malveillant de son école. La jeune fille détourne alors sa colère et sa frustration sur Arnaud, un gamin autiste de son quartier qu'elle garde à l'occasion.

L'avis de Mediafilm

Connue pour sa démarche stylistique exigeante, voire parfois abstraite (NUIT #1, LES ÊTRES CHERS, NELLY), Anne Émond se fait ici plus accessible dans sa mise en scène toute simple - à une ou deux coquetteries près - d'un récit d'apprentissage éminemment classique. Vrai que les chroniques adolescentes au féminin pullulent dans le cinéma québécois récent (TADOUSSAC, CHARLOTTE A DU FUN, LA DISPARITION DES LUCIOLES, UNE COLONIE, DÉRIVE, etc.). Heureusement, Émond parvient à renouveler la formule en puisant dans ses propres émotions vécues à l'âge ingrat, et en faisant de sa protagoniste une victime qui s'ignore, une égocentrique bourrue, un brin mythomane, qui apprend à la dure à exister dans le regard des autres. Hormis quelques ficelles dépassant en bout de course, le scénario bien écrit met des répliques pleines de sagesse dans la bouche de personnages secondaires bien croqués, tels le père aimant défendu avec bonhomie par Robin Aubert et le professeur inspirant campé avec une égale sobriété par Stéphane Crête. Mais le principal atout de la réalisatrice est la nouvelle venue Alexane Jamieson, impressionnante de charisme et d'intensité dans le rôle-titre.

Texte : **Louis-Paul Rioux**